

1^{er} AOUT 1914 — 1^{er} AOUT 19151^{er} août 1915.

Au bout d'une année de cette guerre de lenteur héroïque, parmi les plus fermes espoirs et parmi tant d'autres fiers résultats, la France peut se dire qu'aux yeux du monde, elle est, d'ores et déjà, relevée de sa défaite de 1870 et qu'elle est rentrée dans tout le prestige séculaire de sa puissance, de sa gloire.

Ce n'est peut-être point la haine allemande qui nous avait le plus sérieusement méconnus, car ses écrivains techniques nous accordèrent le titre d'ennemi principal.

Mais le langage des neutres, en voyant, ces mois-ci, notre pays à l'œuvre, a marqué des admirations chaleureuses, dans lesquelles perçait quelque étonnement.

Des voix amies, à leur tour, nous ont fait entendre le noble et touchant remords que, dans leur île, on eût, à certaines heures, senti le doute sur notre destin.

Cet étonnement, ce remords sont la preuve par neuf de l'exactitude du sentiment qu'inspire désormais notre patrie.

C'est ainsi qu'on nous ménage le bienfait de ne connaître une perte de tranchée que par l'information que les nôtres l'ont reprise.

Paul HERVIEU,
de l'Académie Française.

L'an dernier, l'Allemagne avait, sur les nations à qui elle a imposé la guerre, tous les avantages matériels résultant d'une longue préparation secrète, suivie d'une agression subite. Elle a échoué dans son entreprise.

Que pourra-t-elle, cette année, contre le bloc des Alliés utilisant toutes ses ressources économiques, scientifiques et industrielles, accru de la vaillante Italie, parfaitement préparée, accompagné des sympathies des neutres pour la cause de la justice et de la liberté, qui est la leur ?

Elle sera vaincue.

APPELL,
*de l'Académie des Sciences,
Doyen de la Faculté des Sciences.*
